

L'ASSASSIN HABITE A COTE (4)

Avec Totor, on avait tout prévu. Notre expédition aurait lieu le mardi suivant. J'avais réussi un coup de maître : maman avait accepté que Totor dorme à la maison. Comme j'avais eu un 14 en maths, ce ne fut pas très dur. En plus, la fête foraine devait débiter le mercredi. J'avais donc dit à maman que Totor et moi, on irait tôt le lendemain matin.

Tout semblait marcher sur des roulettes. J'avais presque oublié ma peur. Malheureusement elle est vite revenue le jour J. Le mardi soir, à table, je n'ai pas dit un mot. C'était Totor qui racontait sa vie et maman qui essayait de le convaincre de travailler en classe. Moi je me disais :

"Vivement demain, que tout soit fini !"

Après le repas, Totor et moi, on a fait semblant d'aller se coucher. On a enfilé notre pyjama, on a dit bonsoir à tout le monde, gentiment, et on est monté dans ma chambre. Là, sans bruit, on s'est rhabillé et on attendu que papa et maman aillent dormir. On n'arrêtait pas de regarder la fenêtre pour être sûrs que l'Assassin partirait, comme tous les mardis soir.

A un moment, le voisin est sorti. Il a fermé la porte à clé. Il est monté dans sa voiture. Et il a disparu au coin de la rue.

"Le chemin est libre !" m'a murmuré Totor.

Moi, j'ai préféré ne rien dire sinon ma voix aurait trembloté. Totor avait apporté des tas de truc dans son sac à dos : une lampe de poche, une corde, des gants de jardinage, une loupe, des tournevis, un appareil photo...

Je lui ai demandé :

« A quoi ça sert tout ça, Totor ?

- Je n'en sais rien, moi. Mais un grand détective doit toujours avoir du matériel sur lui! »

Quand il n'y a eu plus aucun bruit dans la maison, Totor et moi, on est descendu sur la pointe des pieds. On a ouvert délicatement la porte du jardin et on s'est faufilé dans le jardin. La nuit était sombre. J'avais beau chercher la lune pour me rassurer, je ne la trouvais pas. Mince, une nuit sans lune: c'était bien ma veine ! Je suivais Totor qui avait l'air d'un fantôme. Il avait allumé sa lampe de poche et s'est enfoncé dans les hautes herbes, celles qui grouillent de rats et de serpents... Je faisais une grimace horrible chaque fois que je posais le pied par terre. J'étais persuadé que j'allais écraser quelque chose de gluant. De toute façon, j'étais obligé d'avancer. Je n'allais pas rester là, en plein milieu de cette forêt vierge !

Au bout d'un moment, on est arrivé devant la porte de l'Assassin. Totor m'a dit : « Même pas besoin de mon matériel ! Il y a un carreau de cassé. On n'a qu'à passer la main et ouvrir la fenêtre de l'intérieur. J'ai vu ça dans les films ! »

Et, on s'est retrouvé chez l'Assassin. Ca sentait le renfermé là-dedans et il faisait aussi froid que dehors. Totor m'a mis la lampe de poche dans les mains et m'a dit: « Prends ça, je ferme la porte ! Toi, tu n'as qu'à chercher le sous-sol ! »

Il faisait noir dans cette pièce, très noir. J'ai bougé la lampe de poche dans tous les sens pour inspecter le moindre recoin.

Et si l'Assassin était là ? S'il était revenu sans bruit pour nous piéger ? S'il était dans le fauteuil... Là ? Ou allongé par terre, prêt à s'agripper à nos jambes ? Ou derrière moi ?

A ce moment-là, une main s'est posée sur mon épaule. J'ai poussé un hurlement. Je me suis retourné, prêt à m'évanouir. C'était Totor !

« C'est moi, gros trouillard ! Allez, avance, faut pas traîner ! »

Je me suis enfoncé dans le noir, guidé par le mince filet de lumière de la lampe.

Tout à coup, j'ai aperçu un escalier. C'était le passage qui menait au sous-sol... J'ai hésité un instant : "Et si on trouvait des cadavres..."

Totor m'a poussé dans l'escalier. Je suis descendu comme un automate. J'avais une boule dans l'estomac. Au bas des marches, il y avait une porte. C'était là !

Peut-être que, si je l'ouvrais, un monstre allait me sauter dessus et me déchiqueter en morceaux. Mais peut-être aussi qu'on allait rien trouver... que ce serait une pièce banale... Mais oui ! Totor et moi, on avait eu trop d'imagination. Derrière cette porte, il y aurait sûrement un bureau et quelques livres rangés.

J'ai ouvert la porte d'un coup sec. Et là, dans le halo de la lampe : HORREUR ! il y avait une boîte remplie d'yeux. Des yeux ronds comme des billes qui nous regardaient... Et à côté un squelette... Un squelette pendu au plafond ! J'ai lâché la lampe en hurlant. Totor a déguerpi en moins de deux. On criait comme des fous. On est sorti aussi vite que l'éclair. On a couru dans les hautes herbes sans se retourner.

Et on est rentré à la maison, complètement terrorisés.

